

UN HIVER TROP LONG

- Vous êtes Mississippi, je suppose. Je suis heureux de vous rencontrer. Entrez donc.

Le garçon pénétra à la suite de l'homme dans un grand salon circulaire qui surplombait l'océan.

- Mon ami Jonathan m'a dit le plus grand bien de vous et je crois que sa maison n'a aucune commune mesure avec la mienne. Il s'agit d'un manoir victorien, n'est-ce pas ?

- Oui, sur la côte est.

- Vous verrez, ici, c'est bien plus modeste, bien qu'il y ait dans cette maison des objets de grande valeur. C'est d'ailleurs pour cela que je vous ai fait venir. Il y a de nombreux cambriolages ici, surtout l'hiver quand les propriétaires sont longtemps absents.

Monsieur Sanders proposa au garçon de s'asseoir. Mississippi leva les yeux vers le plafond. Des étoiles mouvantes flottaient au-dessus de sa tête. C'était les

reflets que renvoyait la piscine intérieure, une impressionnante masse d'eau tenue à température constante tout au long de l'année. Mississippi regarda à nouveau Monsieur Sanders. L'homme avait une pomme d'Adam proéminente qu'il caressait du bout de ses doigts.

- Si ma mémoire est bonne, vous m'avez dit que vous veniez de Minneapolis. C'est à l'autre bout du pays. Vous êtes venu comment ?

- En bus. C'est un peu long, mais ça ne me dérange pas de voyager par la route.

Monsieur Sanders continuait de caresser la protubérance sur son cou, ce qui gênait Mississippi.

- Vous allez passer trois mois dans cette maison. Vous aimez la solitude ?

- Je ne la recherche pas particulièrement mais de temps en temps, ça fait du bien de se retirer, de ne plus voir personne.

Le regard de Monsieur Sanders s'irisa d'éclats jaunâtres et ses doigts s'immobilisèrent sur son cou.

- Oui, vous avez raison. Ici, vous ne verrez pas grand monde d'autant plus que d'après notre arrangement, je souhaite que vous ne vous éloigniez pas de la maison, sauf pour une raison exceptionnelle bien

entendu. Mais je pense que je peux vous faire confiance sur ce point.

- Oui, je ne bougerai pas d'ici, ça fait partie du contrat.

- Pour la nourriture, ne vous inquiétez pas. Un traiteur vous apportera régulièrement de quoi manger. Pour le reste, il y a pas mal de distractions dans cette maison. Venez avec moi, vous allez vite vous en rendre compte.

Monsieur Sanders invita le jeune homme à le suivre. Il ouvrit les portes d'un geste lent, désignant ici les chambres, là les salles de bain luxueuses, faisant découvrir d'autres pièces encore, la bibliothèque avec sa table de billard, la salle de projection et l'espace de remise en forme. La visite se termina par le garage où stationnait une Rolls. Dans un renforcement, Monsieur Sanders indiqua la porte du cellier.

- S'il vous arrive d'avoir envie d'une bouteille, ne vous gênez pas. Mais seulement si vous êtes un connaisseur. Il y a dans cette cave des crus d'une valeur inestimable.

Quand ils furent revenus dans le salon circulaire, Monsieur Sanders précisa une nouvelle fois la rémunération que devait toucher Mississippi.

- Dix mille dollars que je vous verserai dès mon retour. C'est une jolie somme mais la confiance que l'on peut mettre dans quelqu'un n'a pas de prix. Vous n'êtes pas de mon avis ?

Mississippi acquiesça, puis ajouta que cette somme de dix mille dollars était pour lui très importante car elle lui permettrait de prendre un nouveau départ dans la vie.

- Je voudrais monter une petite affaire lorsque je serai de retour à Minneapolis, expliqua-t-il.

Monsieur Sanders hocha la tête puis il prit congé de Mississippi après lui avoir fait encore quelques recommandations et communiqué son numéro de téléphone qu'il devrait appeler en cas de besoin.

- Vous êtes maintenant le nouveau propriétaire de ces lieux, dit-il à l'intention du garçon au moment de rejoindre son taxi. Passez un hiver agréable et je vous donne rendez-vous dans trois mois.

Mississippi fit un geste de la main. La porte de la voiture claqua et le taxi disparut dans la clarté cristalline de l'hiver qui commençait.

Mississippi retourna dans la maison en ayant *effectivement* le sentiment d'être le nouveau propriétaire. Il était désormais responsable de toutes ces choses qui l'entouraient. Il avait aussi le

sentiment d'avoir enfin un endroit à lui. Provisoirement. Il marcha jusqu'à la terrasse en surplomb et s'accoua à la balustrade. En voyant l'océan s'étirer à l'infini dans une pureté opaline, il eut un bref instant l'impression que sa vie était toute entière inscrite dans ce paysage, une existence figée, sans aspérité, presque vide. Il était près de midi et Mississippi commençait à avoir faim. Il trouva dans le congélateur des coquilles Saint-Jacques qu'il fit revenir avec un peu de beurre et partit s'allonger avec son repas sur l'un des divans du salon. Son long voyage jusqu'à Pacific Lane l'avait fatigué. Il s'endormit juste après avoir mangé, l'assiette encore brillante de beurre sur les genoux.

* * *

Au bout d'une semaine, Mississippi avait pris ses habitudes dans la grande maison de Monsieur Sanders. Il se levait tôt et attaquait la journée par un petit déjeuner copieux. Vers neuf heures, le facteur lui apportait les différents journaux auxquels Monsieur Sanders l'avait abonné. Il lisait jusqu'à onze heures puis allait marcher au bord de la mer. Après avoir mangé, il lui arrivait souvent de se

visionner un film dans la salle de projection. Puis, en milieu d'après-midi, il s'entraînait une heure dans la salle de musculation. Le soir venu, il refaisait une promenade le long de la plage, toujours dans la direction opposée à celle du matin.

Ce qui lui procurait le plus de plaisir dans ces longues journées de solitude, c'était de s'allonger à la nuit tombée sur l'un des divans du salon et de réfléchir à l'usage qu'il ferait de ses dix mille dollars. Mississippi souhaitait ouvrir un camion à pizzas à Minneapolis, dans cette grande ville du Minnesota dans laquelle il avait passé son enfance. Il rêvait des heures entières à son projet, inscrivant sur une feuille de papier des calculs sommaires de gains et de coûts, essayant d'imaginer quel pourrait être le meilleur emplacement pour son modeste commerce, allant jusqu'à inventer de nouvelles recettes de pizzas et à baptiser ses créations de noms extravagants. Dans son horizon vide, se dressait enfin la petite cheminée de son four à pain.

* * *

Les semaines passèrent. La vie de Mississippi était devenue une suite d'automatismes et ne lui apportait

plus autant de satisfaction qu'au début. La sérénité et le plaisir que lui procuraient ses promenades au bord de l'océan tournaient à l'ennui. Il ne trouvait plus le même intérêt dans les journaux qu'il lisait le matin. Au contraire, ces informations qui venaient de l'extérieur le rendaient impatient de quitter la maison de Monsieur Sanders et de se lancer dans sa nouvelle existence. Les exercices physiques qu'il pratiquait ne semblaient plus lui apporter autant de réconfort et il s'était lassé jusqu'au dégoût des plats que lui livrait le traiteur. Mississippi avait besoin d'*autre chose*.

* * *

Un matin, vers la fin du mois de février, alors qu'il rêvassait sur la terrasse, il aperçut un jeune homme faire son footing sur la plage. Le coureur passa devant la maison de Monsieur Sanders et le salua de la main. Puis quelques jours passèrent. Un après-midi, pendant sa promenade quotidienne au bord de la mer, Mississippi fut surpris par un violent orage. Le vent se leva brusquement et amoncela au-dessus de la côte une masse de nuages noirs. La pluie commença à tomber, d'abord fine, puis si drue que

les arbres au bord de la plage se mirent à remuer leurs tignasses vertes comme des danseurs possédés.

- Quel sale temps ! s'écria quelqu'un à côté de lui.

Mississippi se retourna et vit le jeune coureur.

- J'habite tout près d'ici, lança-t-il fort pour couvrir le vacarme du vent. Venez vous abriter chez moi !

Ils s'élancèrent tous les deux vers la maison et pénétrèrent trempés dans le salon circulaire. Mississippi proposa au jeune homme d'aller se sécher dans la salle de bain et de prendre un de ses tee-shirts. Celui-ci devait avoir à peine trente ans. Sa mâchoire forte et carrée donnait à son visage une certaine dureté. Ses yeux fendus paraissaient taillés dans la pierre. Mais quand il se mit à sourire, une douceur juvénile anima ses traits inflexibles un instant avant.

- Oui, avec plaisir... je m'appelle Christopher.

Quelques minutes plus tard, les deux garçons prenaient un verre au bord de la piscine intérieure. Christopher apprit à Mississippi qu'il venait d'arriver à Pacific Lane où il travaillait comme employé dans un magasin de sports nautiques. Il était en train de reconstituer le stock avant l'ouverture de la boutique, au début du printemps. Il confia à Mississippi qu'il avait l'intention d'ouvrir sa propre affaire à Los

Angeles quand il aurait mis assez d'argent de côté, probablement une salle de remise en forme. Mississippi fut amusé par la coïncidence et lui fit également part de son projet, précisant qu'il n'était pas propriétaire de la maison mais qu'il y travaillait en tant que gardien saisonnier.

- Je quitterai cette maison dès la fin de l'hiver, dans trois semaines environ.

- Vous avez donc encore pas mal de journées à occuper, remarqua Christopher dont les yeux fendus parurent s'allonger encore plus.

Les deux garçons échangèrent un regard rapide bien que soutenu. Il ne pleuvait presque plus.

- Est-ce que je peux revenir samedi, en soirée, pour récupérer mon tee-shirt et vous rendre le votre ?

Mississippi accepta, ravi par les perspectives que promettait cette prochaine rencontre.

Quand il se retrouva seul, la maison de Monsieur Sanders lui sembla tout à coup moins triste, plus lumineuse. Il se déshabilla et plongea dans la piscine, exécutant une dizaine de longueurs pour se défouler. Son corps s'était chauffé dans l'exercice. Il l'admira dans le miroir du salon et caressa ses pectoraux qui s'étaient gonflés dans l'effort. Il n'avait maintenant plus qu'une envie, que les heures qui le séparaient de

sa nouvelle rencontre avec Christopher s'anéantissent brusquement, comme par un tour de magie. Mississippi, ce soir-là, ne parvint pas à trouver le sommeil et se visionna trois films à la suite jusque tard dans la nuit.

* * *

Mississippi passa la journée du samedi dans un état de grande fièvre. Depuis sa rencontre avec Christopher, sa solitude lui pesait encore plus. Il lui tardait de revoir le garçon et son cœur bondit dans sa poitrine lorsque, en début de soirée, la sonnerie de l'entrée retentit. Il partit ouvrir. C'était bien lui.

- Salut, fit le jeune homme. Je viens juste de finir ma dernière livraison.

Dans la cour, Mississippi aperçut une camionnette qui exhibait la peinture d'un superbe surfer. Christopher s'avança d'un pas nonchalant dans le salon circulaire et se posta devant la baie vitrée, tournant le dos à Mississippi. Le garçon tenait ses mains enfoncées dans les poches de son jean, ce qui accentuait encore la rondeur de ses fesses. Sous sa poche droite, à la naissance de la cuisse, un énorme accroc s'ouvrait comme une bouche. Le regard de

Mississippi passait alternativement de la nuque fraîchement rasée du jeune homme aux énormes lèvres qui s'écartaient sur sa cuisse. Mississippi le rejoignit et ils observèrent ensemble l'océan. Une tension impalpable s'installa que Mississippi finit par désamorcer, bien malgré lui.

- Tu prends quoi ? demanda-t-il.

- Un whisky.

Les deux garçons s'installèrent sur le divan et Christopher commença à parler de la saison qui arrivait, de tous les touristes qui allaient déferler et qu'il lui suffirait de séduire pour les délester de leurs dollars.

- Je m'y prends assez bien avec les clients. Aussi bien avec les femmes qu'avec les hommes. Tu vois, j'aime l'argent car c'est la porte ouverte sur tous les plaisirs.

Mississippi approuva machinalement de la tête. Il pensait aux dix mille dollars que lui remettrait bientôt Monsieur Sanders. Il se disait qu'il ferait peut-être fortune avec ses pizzas mais au fond, ce qui le motivait le plus, c'était de prendre un nouveau départ dans la vie.

- Quel luxe, cette piscine ! remarqua tout à coup Christopher. Et si on se baignait ?

- Vas-y, fait comme chez toi.

Sans attendre, le garçon déboutonna son pantalon et le fit glisser le long de ses cuisses. En quelques secondes, il se retrouva nu et plongea.

- Tu viens ? lança-t-il depuis le milieu du bassin.

Le moment qu'attendait depuis si longtemps Mississippi semblait enfin arrivé. Il se déshabilla à son tour et se jeta à l'eau.

Le lendemain matin, Mississippi fut réveillé par la lumière du jour. Le soleil s'enfournait dans la chambre comme une torche blonde, saturant l'air de chaleur et d'éclats d'or. Mississippi se retourna dans son lit et étendit les bras autour de lui, cherchant le garçon à ses côtés. Il ouvrit les yeux, il était seul. Il se leva et marcha mollement jusqu'au salon. En arrivant dans la grande pièce circulaire, il ressentit un étrange malaise, comme si quelqu'un avait déplacé un objet ou un meuble. Tout à coup, il fut paralysé d'effroi.

* * *

Monsieur Sanders était assis dans l'un des divans du salon. Il caressait doucement la protubérance qui saillait sur son cou.

- C'est bien dommage que vous n'ayez pas pu apercevoir le cambrioleur, cela aurait pu nous mettre sur une piste.

- Oui, répéta Mississippi, je dormais et je ne l'ai pas entendu entrer.

Mississippi n'avait pas raconté à la police ce qui s'était réellement passé cette nuit-là. Il en serait mort de honte. Se faire ainsi posséder !

- Le vol de ces peintures représente une perte pécuniaire considérable mais aussi un préjudice affectif, dit Monsieur Sanders. Je tenais particulièrement au monochrome qui se trouvait juste derrière vous.

Mississippi n'osait pas bouger. Le vide qu'il devinait dans son dos hurlait comme un reproche.

- Mais au fond, continua-t-il, c'est vous qui êtes le plus desservi dans cette malheureuse affaire. Vous comprenez bien, qu'étant donnée la situation, je ne peux pas honorer la partie du contrat qui nous liait.

Monsieur Sanders apprit alors à Mississippi que le commissaire chargé de l'enquête pensait qu'il pouvait y avoir eu une complicité entre lui et le cambrioleur.

- Je lui ai conseillé d'orienter ses recherches ailleurs. Je crois que vous n'y êtes pour rien dans cette histoire.

Monsieur Sanders raccompagna Mississippi jusqu'à la porte. Avant de lui serrer la main, il ajouta :

- Finalement, je crois que ces trois mois de solitude étaient trop longs pour vous. Mais comment aurais-je pu le prévoir ?

Une seconde, Mississippi eut la certitude que Monsieur Sanders avait tout deviné mais il préféra ne pas approfondir la question et disparut au plus vite.

Avant de quitter Pacific Lane, il s'arrêta dans les boutiques de sports nautiques mais comme il s'y attendait, aucun individu ne répondait à la description de Christopher. Mississippi se rendit ensuite à la gare routière de Pacific Lane. Il ignorait quelle direction il allait prendre. Il fouilla dans ses poches et en retira une centaine de dollars. C'était tout ce qui lui restait. Il avait faim. Il aperçut un camion à pizzas garé au bord de la route. Mais pour une fois, il se dit qu'il pourrait se passer de manger.

